



**LETTRE
OUVERTE...
AU LAC BAÏKAL**
Découverte à
mi-chemin entre
émerveillement
et pollution.



**CARNET DE
VOYAGES**
Des étudiants
ont découvert
la Russie l'hiver
dernier. Retour en
images.



**PIÈCE DE
THÉÂTRE**
Traduction d'
"une nouvelle
voie", pièce qui a
été jouée en mai
dernier.

LA ROUTE DU TCHAIï

Magazine officiel de l'Association culturelle de la SLAS

Mémoires de famille

Alexandre Yourassoff a reçu les cahiers de son arrière-grand-père qui raconte son émigration suite à la Révolution d'Octobre.

PAGE 12



Traduttore Traditore

Les mauvaises traductions peuvent amener à des conflits de haute intensité.

MEET THE TEAM

Pour ce premier numéro, l'association est (très!) fière de vous présenter les personnes qui ont rendu la réalisation de ce projet possible/responsables de ce fiasco de fin d'année (tout dépend de la réception). Voici donc notre tout premier magazine et ses pilotes:

EDITEUR

La Route du Tchaï

DIRECTION DE CRÉATION

Malika Jara
Émilie Wyss

DESIGN

Anna Isanina

CONTRIBUTEURS

Anonymus
Philippe Bornet
Malika Jara
Thibault Usel
Tatiana von Erlach
Alexandre Yourassoff
Émilie Wyss
3^e année BA

IMPRESSION

La Repro de l'UNIL

Publié par l'Association universitaire "La Route du Tchaï", probablement 2 fois par année



ANNA ISANINA

Assistante de choc, graphiste surdouée, traductrice avertie et personne sympathique, c'est grâce à ses doigts de fée et les fumes de son cerveau que vous pouvez lire ce magazine dans un autre format qu'un vague document word inintéressant.



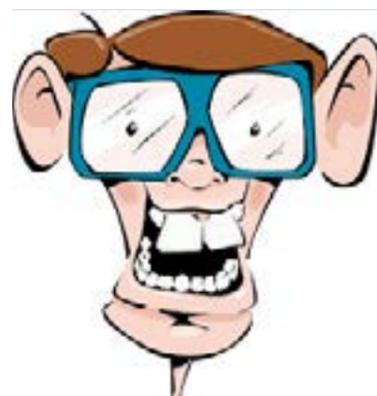
MALIKA JARA

Assistante également qui, sans ses lunettes, plisse beaucoup des yeux, mais est toujours souriante, même si vos contours ne sont pas toujours nets. C'est une de ses nombreuses idées farfelues qui a permis le concept de ce magazine, dont elle se désolidariserait évidemment en cas d'échec.



ÉMILIE WYSS

Assistante étudiante brillante (mais tout dépend des jours) et journaliste locale à ses heures perdues, c'est son expérience qui a permis de faire fonctionner les fins rouages de ce magazine. Cela ne l'empêchera pas de minimiser son rôle si personne ne le lit, elle a une réputation journalistique à tenir après tout.



M./MME DUPONT

Notre futur-e associé-e idéal-e, aime les réunions à midi (ou , les "lunch and learn" pour ceux qui aiment les termes "fancy") et a envie d'amener sa rigueur, son sérieux et son esprit académique (ou ouverture d'esprit, son humour et ses idées rocambolesques- ou juste des idées).

LE MOT DU CO-PRÉSIDENT

FONDÉE EN 2015, l'association "La Route du Tchaï" promeut les projets culturels en lien avec l'Inde et la Russie, les deux domaines de la section de la Faculté des lettres d'où elle est issue.

C'est le tchaï, boisson emblématique appréciée autant en Inde qu'en Russie, qui a été choisi pour représenter l'idée d'un pont entre ces deux civilisations. Entre les voyages d'Athanase Nikitine en Inde, l'influence d'auteurs russes comme Tolstoï dans le sous-continent indien, ou encore la représentation de l'Orient en Europe, les thématiques interculturelles ne manquent pas. Depuis sa fondation, l'association a soutenu de nombreux projets, combinant ou non les mondes indiens et russes, mais faisant le plus souvent interagir des spécialistes des deux domaines.

L'association a ainsi soutenu plusieurs projets de ses membres, comme un festival de films indiens, CinéMasala, des présentations de la part des chercheurs organisées au sein des Gymnases de la région, un Prix récompensant d'excellents travaux de maturité en lien avec l'Inde ou la Russie (le Prix de l'Orient Express) ou encore un Ciné-Club projetant des films indiens et russes tout au long de l'année. Le présent magazine représente un nouveau projet qui, nous l'espérons, saura enthousiasmer un large public, celui des étudiants de l'Université de Lausanne, mais aussi et plus largement, celui des personnes intéressées à découvrir des facettes inédites des cultures indiennes et russes. Ce magazine jouera très certainement le rôle d'une plateforme importante, alimentant une dynamique autour des cultures indiennes et russes à l'Université de Lausanne.

Philippe Bornet

... Et quid de la vraie *route du tchaï*?

Quant à une mythique route du tchaï qui sillonnerait les espaces de l'Inde, de l'Asie centrale et de la Russie, celle-ci reste à inventer au gré de la curiosité de chacun, au travers de nouveaux projets portés par l'association, à l'image du présent magazine.

En lecteur ou en auteur, venez cheminer avec nous sur cette route !

IMAGE DE LA COUVERTURE
Close-up of black Teapot de la collection des photos PEXELS (License CC0)
www.pexels.com

SOMMAIRE

LETTRE OUVERTE...

4 **au Lac Baïkal:** Parce que des fois, on aimerait bien des explications.

CARNET DE VOYAGE

6 **En images:** Les voyages d'étude, l'occasion de découvrir les cultures!

CHOC DES CULTURES

7 **J'ai pas compris la blague:** À chaque langue son humour.

PIÈCE DE THÉÂTRE

8 **"Une nouvelle voie":** Thibault Usel nous présente sa traduction de la pièce, écrite par Jyoti Sharma.

MÉMOIRES

12 **Récit:** Alexandre Yourassoff s'est plongé dans les carnets de son arrière-grand-père. Entre fuite et déracination, la famille a perdu un pays et une langue.

TRADUCTIONS

14 **Malentendus:** Quand les mauvaises traductions amènent plus que des incompréhensions.

À TOI DE JOUER

18 **Test:** Connais-tu le Noël russe comme ta poche?

MIAM!

20 **Recette:** pour le bonheur de nos papilles.

... AU LAC BAÏKAL

Cher Lac Baïkal,

De toi, je n'ai connu d'abord que ton goût. Arrivés de nuit à Irkoutsk en août 2016, nous avons soupé dans notre hôtel où nous ont été servis ton eau et de l'omoul, le poisson qui vit en toi. Savais-tu que ce dernier fait partie de la famille des truites et saumons ? Selon la croyance, il se serait adapté et aurait perdu sa chair rosée au contact de tes larmes glacées.

Ce n'est donc que le lendemain que j'ai enfin pu admirer ta splendeur d'un bleu azur et que j'ai découvert les qualités qui font de toi ce que tu es. Un lac donc, «comme chez vous en Suisse», nous ont dit nos guides. Lac comme le Léman, mais dont les ressemblances s'arrêtent là. Tout d'abord, si on regarde ta taille. Tu serais, selon les autochtones, le lac le plus grand, le plus profond et le plus pur au monde. Pour la superficie, je ne peux qu'approuver. Pour la pureté, les doutes ont commencé lorsque nous avons entendu parler de «Baïkalsk», mais je te ferai part de mes appréciations là-dessus plus tard.

Par la suite, j'ai découvert tes alentours et la beauté que tu offres à tout moment de la journée. De toi, je pourrai parler pendant de longues heures. Aujourd'hui, je ne vais m'étendre que sur quelques points. Tout d'abord, sur les mystères qui t'entourent.

Toute personne qui arrive dans la région ne peut le manquer : une aura spirituelle émane de ta présence. Chamanisme et cultes des esprits sont par ailleurs des

caractéristiques propres à ta région. De nombreux totems bordent tes rives et les locaux n'hésitent pas à lancer pièces, cigarettes et bonbons aux esprits qui y habitent. De même, lorsque nous avons voulu ramener un de tes galets, notre guide nous a tendu une pièce dans la main en nous expliquant : «Ne prends pas quelque chose au lac Baïkal sans lui rendre autre chose en retour». Chose dite, chose faite, nous ne voulions pas nous attirer tes foudres.



Je me souviens aussi, cher lac, de la soirée que nous avons passée dans une base du parc national. Il y avait un banja, qui se situait à quelques mètres de toi. Après avoir testé les vapeurs qui commençaient à me monter à la tête, j'ai couru me jeter dans tes bras. Quel bonheur et quelle impression de sérénité cela m'a apporté !

Je ne peux le nier, ces quelques jours loin de tout et avec toi seul paysage resteront gravés dans ma mémoire.

Pour conclure, cher Baïkal, je me dois de te faire part de mes inquiétudes quant à ton futur. Il y a bien sûr, Baïkalsk, lieu reconnu comme source de pollution. En effet, la principale entreprise de la ville est un combinat de cellulose et de papier qui rejette ses eaux usées dans le lac. Fermée en 2008, puis rouverte par le gouvernement en 2010, elle a définitivement



“ J'ai enfin pu admirer ta splendeur d'un bleu azur et j'ai découvert les qualités qui font de toi ce que tu es: un lac donc, «comme chez vous en Suisse», nous ont dit nos guides. Lac comme le Léman, mais dont les ressemblances s'arrêtent là.

fermé ses portes en 2013. Pour autant, la partie du lac qui se trouve à ses côtés ne s'en est toujours pas complètement remise.

Et le danger pour toi ne s'arrête pas là. À la fin de l'été, la tirette d'alarme a été sonnée. «Le lac Baïkal est confronté à l'une des plus graves crises écologiques de son histoire longue de 25 millions d'années», peut-on lire dans la presse. Ta biodiversité peine à suivre la pêche braconnière et le réchauffement climatique. Les poissons disparaissent, sans oublier les nerpas (les phoques du lac), les mauvaises algues prolifèrent et les phosphates polluent ton estomac. Comment ça ? Moi qui ai bu ton eau sans me douter ce qui s'y cachait, car on m'avait affirmé que tu étais «le lac le plus pur du monde», on m'aurait menti ? Ou pire encore, tu m'aurais trompé ?

Dans l'attente de tes excuses et d'éventuelles explications à ces duperies, je te prie de recevoir, cher lac Baïkal, mes cordiales salutations.

Emilie Wyss



À SAINT-PÉTERSBOURG

Pour apprendre une langue et découvrir une culture, rien de mieux que de partir. Des actuelles étudiantes de troisième année se sont envolées l'année passée, accompagnées d'Anna Isanina à Saint-Petersburg.

Ce fut également l'occasion pour elles d'aller dire un petit bonjour à Richard qui était à ce moment en échange là-bas.



“Le monde est un livre, et ceux qui ne voyagent pas n'en lisent qu'une page.”

Saint-Augustin



J'AI PAS COMPRIS LA BLAGUE

Lorsque je parle de quelque chose qui a été dit en russe, j'ai toujours de la peine à me faire comprendre. Tout d'abord, parce qu'il faut traduire ce qui a été dit, et que souvent, si je prends la peine de le faire, c'est que soit il a été dit quelque chose de crucial, soit quelque chose de drôle. Pour ce qui est crucial, c'est bien sûr l'information générale qui prime; et donc, la langue russe n'est ni problématique, ni importante en fait. Mais, souvent, je prends la peine de traduire des choses que je trouve drôles, et alors, soit la langue, soit le contexte peuvent être problématiques.

Donc mon premier réflexe est de penser que cette fichue langue russe m'empêche d'être drôle aussi souvent que je le voudrais, et, qu'à force d'enlever la composante humoristique de cette facette de ma vie, je ne fais rien pour redorer le blason du milieu académique et du milieu russe dans l'imaginaire des gens.

Afin de gommer l'image d'un milieu académique dans lequel on ne fait que de blagues compréhensibles après trois doctorats sur le même sujet (même si ça arrive), et l'image d'un environnement «russe» perçu parfois comme un peu austère, avec des personnes qui ne sourient jamais (rire sans raison...), des approches culinaires a priori, dirons-nous pour ne blesser personne, ambitieuses (je pense par exemple à celui qui est introduit pour la première fois au concept du gâteau au chou) et la sempiternelle image du prof de russe rigide et sévère car formé en Ex-Union soviétique, j'essaie donc de traduire des blagues, des histoires drôles russes.

En vérité, il n'y a finalement que les étudiants de russe qui voient que les profs ne sont en fait pas si austères et plutôt souriants, que le gâteau au chou c'est super bon (que ceux qui ont pu goûter celui de Mme Ivanova se souviennent) et que l'Ex-Union soviétique ne les a pas transformés en tirants de la grammaire.

Cefaisant (donc traduisant), je me rends compte que finalement, la langue russe, même si sa traduction n'est pas aussi simple que ce que je souhaiterais, ne peut pas être le vrai problème. Après tout, Patrick Sériot le disait bien : toutes les langues peuvent être traduites. Et si Patrick Sériot le dit, alors je le crois (Amen). Le vrai problème, c'est ce qui entoure la blague, le contexte culturel. Parce que si la blague se réfère à une réalité que je ne connais pas, j'aurai du mal à ne pas rire par politesse en me disant «oh

non, encore une de ces blagues incompréhensibles; vite, fais semblant d'avoir compris». Parce qu'au début je demandais : naïve ! D'ailleurs, j'ai adapté la manière de demander avec le temps. Au départ, je disais juste : c'est quoi qui est drôle ? Et, bizarrement, les gens avaient tendance à un peu se vexer. Du coup, j'ai changé ma question en : Je n'ai pas très bien compris, quelqu'un peut m'expliquer ? À quoi j'avais droit soit à une explication souvent encore plus saugrenue que la blague, soit à «ce n'est pas traduisible» (cf. Sériot). Du coup, aujourd'hui, je souris poliment et je demande plus tard à quelqu'un de plus sensible à ma souffrance, un ou une étudiant-e russe qui a appris le français et qui vit la même chose mais dans l'autre sens.

Pourtant, dans ma quête de traduction des blagues qu'on m'a racontées en russe, je ne désespère pas. Ma dernière technique en date est d'essayer d'expliquer en quoi consiste le fond culturel de la blague AVANT de la raconter. Ça marche moyennement. Ma dernière tentative (je sais, ce n'est pas la blague la plus élégante, mais elle a le mérite d'illustrer très bien mon propos) est l'explication de cette image :

Anonymus



UNE NOUVELLE VOIE

नई दिशा

[Scène de mariage]

(On entend une musique de mariage. Un rideau traditionnellement utilisé pour les mariages musulmans au milieu de la scène. Lumière vive. La scène est divisée en deux. D'un côté les filles, de l'autre les garçons. Quelques invités.)

— Oui, je le veux... je le veux...

(Un maulvi confirme le mariage en levant les mains. Les amis du garçon le portent dans leurs bras. Les amies de la fille viennent aussi la taquiner. Quelques instants plus tard, la lumière s'affaiblit et tout le monde sort de scène, laissant uniquement le garçon et la fille. Ils vont tous deux s'asseoir sur les chaises posées à l'arrière.)

GARÇON — Il faut que tu me donnes une descendance. Le plus vite possible.

(Il sourit.)

FILLE — Oui. (Elle sourit en chantonnant joyeusement.)

(Le garçon soulève le voile de la fille, qui rougit. La lumière s'en va en fade-out.)



INTRODUCTION

Une nouvelle voie est une pièce de théâtre écrite et mise en scène en hindi par Mme Jyoti Sharma de l'université de Delhi, la professeure invitée dans le cadre de la chaire Tagore par la section de Langues et Civilisations slaves et d'Asie du Sud, au semestre de printemps 2017.

Cette pièce a été jouée à la Grange de Dorigny par les étudiants en mai 2017, pour la fête de la section.

Sept comédiens (Viviane Bourquin, Diane Charmey, Melina Gravier, Daphne Nichols, Julien Rey et Dimitri Schertenleib), une chanteuse (Federica Petriglieri) accompagnée de son guitariste (Murlali Karnam), une régisseuse lumière (Rosina Pastore) et un traducteur (Thibault Usel) ont suivi Mme Sharma dans cette pièce de théâtre, qui confronte le public à une combinaison de réalités mal connues en Suisse : la position sociale d'une femme en Inde, son devoir d'enfanter et les pressions sociales qui pèsent sur elle.

Toutes les photos ont été prises lors de la représentation jouée à la Grange de Dorigny par les étudiants de la section d'Asie du Sud.

(La lumière revient accompagnée de chants d'oiseaux. Deux femmes entrent en scène.)

PREMIÈRE FEMME — Eh Didi ! Deux ans sont passés depuis le mariage de Salima, mais elle n'a toujours pas eu d'enfant.

DEUXIÈME FEMME — Eh bien, on dirait qu'elle est stérile. Et tu sais qui on appelle «stériles», non ? Celles qui n'ont pas d'enfant ! (Les deux éclatent de rire.)

(Salima entre en scène.)

PREMIÈRE FEMME — Salima ! En à peine une année de mariage, même Savita est devenue mère d'un enfant. Dis voir, quand auras-tu le tien, Salima ?

DEUXIÈME FEMME — Tu sais ce qu'on dit, non, de ces femmes qui n'ont pas d'enfant...

PREMIÈRE FEMME — Didi ! On les appelle «stériles». Stériles...

DEUXIÈME FEMME — Oui, stériles ! Et qui sait si son mari ne va pas s'enfuir avec une autre en entendant cela.

(En entendant cela, Salima s'enfuit chez elle, en pleurs. À la maison, elle s'assied sur une chaise et pleure, quand Savita entre en scène.)

SAVITA — Eh Salima ! Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi tu pleures ?

SALIMA (En pleurant) — Mon destin est maudit, Savita ! Deux ans sont passés, mais je ne suis toujours pas devenue mère. Entendre toutes les moqueries du monde encore et encore m'a complètement détruite. (Elle pleure, en regardant attentivement Savita.) Savita, dis-moi une chose ! Comment es-tu devenue mère ?

SAVITA — Eh ma sœur ! Je connais un sanctuaire. Les prières adressées là-bas ne ratent jamais. Vas-y toi aussi. Toi aussi tu tomberas enceinte. Toi aussi tu seras mère.

(Salima la regarde, les yeux pleins d'espoir. Fade-out.)

(La lumière revient. Une musique prend place dans le sanctuaire. La lumière augmente sur le sanctuaire. Des disciples sont en train de danser.)

(Salima et Savita sont au sanctuaire. Les deux amies joignent les mains et s'asseyent.)

SAVITA — Baba ! Voici mon amie. Nous venons de très loin ! Faites qu'elle tombe enceinte, donnez-lui une descendance à elle aussi.

(Baba fait tourner une plume de paon autour de la tête de Salima. Il fourre quelque chose dans son baluchon. Salima lui touche les pieds.)

BABA — Va, que ton vœu soit exaucé. Mais souviens-toi ! Tu devras offrir ton premier né à ce sanctuaire.

(Salima s'inquiète en entendant cela. Elle joint les mains puis se prosterne. La lumière s'éteint.)



[Avec de la musique. (Le mari de Salima est en train de nourrir son fils. Salima entre en scène.)]

MARI (À Salima) — Maintenant il faut que tu emmènes cet enfant au sanctuaire, Salima !

(Salima pleure en entendant cela. Elle chante. Elle embrasse l'enfant. Elle le cajole et lui met une amulette autour du cou.)

(Savita entre en scène)

SAVITA — Allez, Salima ! Il faudra bien que tu ailles le déposer au sanctuaire. (Avec un regard sévère) Sinon il faut que tu sois prête à subir la malédiction du Baba du sanctuaire.

SALIMA (En pleurant) — Mais Savita, cet enfant est la chair de ma chair ! (En sanglotant.) Ce n'est pas cela le dharma, c'est même le contraire. Ce n'est pas de la foi, mais de la superstition. D'abord, cette société me traite de stérile. Même mon mari allait m'abandonner ; et quand mon fils est enfin né, la société me l'enlève au nom du dharma. Hélas ! Quelle société et quel dharma est-ce là ? (Elle pleure.) Partout, il y a une femme qui pleure, Savita ! Toujours une femme... (Elle sanglote.)

[Au sanctuaire, avec de la musique. Salima et Savita vont y abandonner l'enfant. Salima rentre chez elle. Extinction des lumières.]

(Salima, l'air triste, est assise chez elle. Elle semble perdue dans ses pensées. Elle se remémore peu à peu l'image de son fils. Il joue avec ses jouets. Il tourne autour d'elle. Il vient dans son dos pour la prendre dans les bras. Elle ferme les yeux. Extinction de la lumière.)

[Le jour suivant, avec des chants d'oiseaux. Trois amies arrivent chez Salima. Elles rencontrent son mari sur le pas de la porte.]

PREMIÈRE AMIE — Où est Salima ?

MARI — Elle est couchée à l'intérieur, en train de pleurer.

(Le mari sort de scène. Les amies entrent dans la maison.)

DEUXIÈME AMIE — Eh Salima ! Combien de temps vas-tu rester allongée à pleurer ?

TROISIÈME AMIE — Allez ! On t'emmène voir un spectacle. Ça te changera les idées ! Allez Salima !

(De force, elles l'emmènent à l'extérieur.)

[Scène de spectacle. On entend une musique de foire. Quelques personnes assises sur scène jouent le rôle des spectateurs. Deux personnes montent sur scène – un dresseur et un garçon. Le dresseur est debout, un éventail à la main. Sur scène, le garçon montre ses acrobaties au public. Il porte un bracelet de grelots à la cheville. Tout le monde rigole en regardant la scène. Soudain, le regard de Salima se pose sur le visage du garçon, elle aperçoit alors son amulette. Ayant reconnu le garçon, elle court vers lui et l'emmène à chez elle. Musique forte. Tout le monde sort de scène, laissant seuls Salima et le garçon sur scène.]

SALIMA (En pleurant) — Mon fils ! Mon chéri ! Mon Salim ! Je t'ai cherché partout ! Je suis ta mère !

GARÇON — Fils ? Mère ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Je n'ai pas de mère !

SALIMA (En pleurant) — Ne dis pas cela mon fils ! Je suis ta mère !

GARÇON (En se redressant machinalement) — Je ne suis que le singe de mon maître, là dehors. Les gens du temple ne m'ont pas élevé comme un humain, mais comme un animal. Puis ils m'ont vendu à ce dresseur. Du coup, je n'y comprends rien à ces histoires de fils. Je ne suis qu'un singe.

SALIMA (En pleurant) — Non ! Tu es mon Salim ! Ta transformation d'être humain en animal, et la mienne, de mère aimante en cœur de pierre, c'est la société qui en est responsable. Cette société qui traite de stérile la femme sans enfant, dont le mari l'a menacée de la quitter. La société l'a blâmée. Le dharma l'a dépossédée au nom de la superstition. Cette société qui a étranglé ton enfance avant même que tu sois né. Cette société qui n'est pas prête à reconnaître les femmes et les enfants comme des personnes. La responsable de ma souffrance, et de la tienne, c'est cette société. Mais aujourd'hui je ne me contenterai pas d'accuser cette société. Je ne me prosternerai plus devant elle, comme je l'ai fait pendant des années. Aujourd'hui, je lui donnerai une nouvelle voie. La voie du changement. En brisant toutes les superstitions et conventions sociales.

(Elle prend la main de l'enfant et avance en direction de la scène.)

CHORUS

Ne pensez pas que je sois une femme, il y a de l'attrait en moi.

Je suis aussi une mère, une sœur, une fille, il y a de la grâce en moi.

La beauté, la couleur, le parfum, l'élégance/le charme sont en moi.

Je suis l'amour, je suis la prière, la foi est en moi.

Avec quelle facilité décris-tu ce qu'il y a en moi !

Le contrôle, la satisfaction, la fierté sont en moi.

Je ne suis pas un simple corps condamné à mourir.

Le feu, l'eau, la terre et l'air sont en moi.

(Tomber de rideau.)

Traduction par Thibault Usel



Красная Революция, Белая Эмиграция: кое-что о моём прадеде

L'arrière-grand-père d'Alexandre, d'origine russe, tint un journal des événements des années 1920-1923 en Russie. En tant qu'officier dans l'armée du général Dénikine, Yuri Yourassoff décrit la prise de la Crimée par les gardes rouges en 1920. Suite à cela, l'évacuation des soldats fut annoncée. Malheureusement, il ne put obtenir un billet sur un paquebot pour s'enfuir et dut se cacher durant de nombreuses semaines. S'en suivirent certains moments de quiétudes avant de recommencer à se cacher, à fuir et à changer d'identité. Il réussit à fuir définitivement la Crimée le 3 janvier 1921, pour ensuite traverser l'Ukraine, la Pologne et s'établir en France.

Les cahiers n'ont pas encore été entièrement traduits, mais le seront pour un futur travail de Master.

«Mon arrière-grand-père a laissé en Crimée une datcha, ses parents, ainsi que la langue russe. Il ne l'a pas apprise à ses enfants et c'est ainsi que l'héritage linguistique s'est perdu dans notre famille. Ces cahiers constituent donc un intérêt d'autant plus grand pour ma famille et moi, puisqu'il constitue un témoignage inédit, il relate des événements pas même connus de mon grand-père.»



Я БУДУ ГОВОРИТЬ НЕ о самой Октябрьской революции, а скорее о её прямых последствиях. Одно из них — Гражданская война, которая значительно повлияла на жизнь моего прадедушки Юрия Васильевича Юрасова, единственного русского родственника, о котором знала моя семья.

НО СНАЧАЛА СКАЖУ несколько слов о своём отношении к революции и последовавшей гражданской войне. О самой войне я не знал совсем ничего и совсем мало — об Октябрьской революции. Мне всегда рассказывали о «красных» и «белых», но всё это было не очень понятно. До того дня, как я узнал, что прадедушка вёл дневник, где изложены события с 1920-го по 1923-й год, то есть Гражданская война и его бегство из Крыма. Мой отец дал мне этот дневник в июле, и я сам перевёл оттуда пасть страниц. А потом, благодаря неоценимой помощи Маргариты Шоненбергер, были переведены ещё пятьдесят страниц. Ввиду того, что текст очень подробно описывает события этих лет и упоминает много исторических фигур, географических названий, которых я не знал, мне пришлось взяться за расследование. Пришлось искать в интернете и в книгах разную информацию, чтобы понять

о чём идёт речь. Каждый раз, когда я читал про что-нибудь неизвестное, я искал ответ. Вот как из дневника моего прадедушки я узнал не только его личную историю, но и страницу истории России.

НО СЕГОДНЯ РАССКАЖУ только о первой части его дневника — его бегстве из красного Крыма.

МОЙ ПРАДЕДУШКА СЛУЖИЛ в Армии генерала Деникина офицером в артиллерийском дивизионе «ТЖ-32», ему было 22 года. В 1920 г. Крым был одним из последних оплотов Белой армии, поэтому 30-го октября, когда красные вошли в Крым и заняли Джанкой, была объявлена эвакуация. Белые и их семьи эвакуировались пароходами, но, к сожалению, Юрий Юрасов не сумел получить билет, так как его дивизия стояла в Керчи, а его послали в командировку в Коктебель, где в это время жили на даче его родители Василий и Александра. Он рассказывает: «в последний момент Врангель издал приказ, в котором советовал всем офицерам, не чувствующим за собой особой вины перед советской властью, оставаться в Крыму. [...] После этого приказа многие, бывшие уже на пароходе, сошли на берег. Сошла на берег также одна дама со своим мужем офицером [...], который потом расстрелян был большевиками.»

ДЕСЯТОГО НОЯБРЯ КРАСНЫЕ дошли до Коктебеля и заняли квартал дач. Так как у прадедушки не было запасного плана, пришлось просто прятаться. Остаться на своей даче стало трудно, поскольку, пишет он, «красноармейцы прямо говорили, что постелены они для того, чтобы вылавливать офицеров, которых очень много скрывается в уезде». Он прожил тайно неделю в кухне семейной дачи, прячась между створками двойной двери кухни, когда красные солдаты производили обыск. Не в силах терпеть эту ситуацию, он решил убежать из дома в более безопасное место.

ТАК ОН ОКАЗАЛСЯ в селе Старый Крым и нашел там место преподавателя математики в школе. Работал так месяц и вот что он говорит: «Перебравшись в Старый Крым, я здесь услышал об амнистии от имени Троцкого всем служившим в армии Врангеля, что все офицеры, явившиеся на регистрацию, задержаны не были и им разрешили по их желанию или жить в городе или же в казармах — одним словом, на свободе. Тут я стал было жалеть, что не пошёл на регистрацию и должен буду жить нелегально. [...] Но не долго пришлось мне сожалеть, что я не пошёл на регистрацию. Через 5-6 дней я услышал, что объявлена была вторая регистрация якобы для отправки на родину. Всех явившихся в этот раз

“Сошла на берег также одна дама со своим мужем офицером [...] который потом расстрелян был большевиками”.

задержали. [...] Арестовали 3600 человек в Феодосии. Дня через четыре начались расстрелы».

ОН ПО-ПРЕЖНЕМУ РАБОТАЛ в Старом Крыме до того дня, когда он узнал от матери, что отец арестован «мерзавцем» особого отдела и что у красных были его фотокарточки. Тогда он решил действительно сбежать, и началась жизнь скитаний, лжи и даже узурпации личности. Он мог бежать только на Север и двинулся в направлении Джанкоя. Украл в школе, где работал, документ, на котором были написаны имя и фамилия какого-то Тимашова. Он вышел из Старого Кыма, держа направление сначала на Кишлав, а потом на Акчору, Цюрихталь, Эссен-Эки, Грамматикого, Сейтлер и наконец добрался до Джанкоя. 3-го января 1921 г. он проехал через Сивашский мост и после последней проверки, наконец, успешно выехал из Крыма. «По выезде из Крыма я перекрестился», наверное, благодаря Бога...

Я ЕЩЕ НЕ ПРОЧИТАЛ продолжение дневников моего прадеда. Знаю только, что он писал последние страницы в 1923 г. в Польше. От своего деда я слышал, что Юрий Юрасов оказался в Понтарлье во Франции в 1925-м или 1926-м году. Расшифровка, перевод и комментарии дневников станут, я надеюсь, темой моей будущей магистерской диссертации. Мне предстоит большая работа. Я и представить себе не мог, что буду рассказывать своему деду о жизни его отца.

Alexandre Yourassoff

БОЙЦЫ НЕВИДИМОГО ФРОНТА

Si les fautes de traductions dans la vie de tous les jours semblent être une source de raillerie plutôt que constituer un vrai problème, en est-il autant des erreurs de traduction et d'interprétariat dans un cadre plus officiel, comme les relations diplomatiques internationales par exemple ?

Cet article retrace sept mauvaises traductions qui ont mené à de lourdes conséquences sur le plan politique international du XXe siècle. Dans ce numéro, nous verrons les trois premiers, et les quatre suivants paraîtront dans le prochain. Si quelqu'un souhaite pouvoir partager ce texte avec ceux dont le russe n'est pas (encore ou du tout) au point, qu'il/elle se manifeste ; c'est avec plaisir que nous lui enverrons le texte et que nous l'accompagnerons (si nécessaire) au long de cette mission apparemment périlleuse.



также заграничных информационных стендов порой оставляют желать лучшего. Такие неверные переводы у нас вызывают лишь улыбку или желание немедленно сделать фотографию и разослать родным, коллегам и друзьям. Но все ли ошибки так безобидны? К чему могут привести неточность перевода на официальной встрече международных делегатов, например?

С трудом верится в то, что в современном глобализованном мире при сопровождении высших политических деятелей на международной арене, участии в заключении крупных сделок бизнесменами разных стран переводчик может сказать неточность или совершить ошибку. Несомненно, такой тип перевода подразумевает более высокий уровень ответственности за точность своей работы.

Переводчик не только должен идеально знать язык, с которого переводит, на который переводит, и поддерживать эффект прямого общения, но и быть достаточно эрудированным: разбираться в культурных особенностях и традициях страны, популярных идиомах, наконец, терминах.

Многие из нас сталкивались в той или иной степени с трудностями перевода. Довольно странный, а порой и ужасающий перевод часто встречается в меню ресторанов и кафетериев, предлагаемых в экзотических странах. Да и тексты на вывесках многочисленных туристических магазинчиков, а



“Переводчик не только должен идеально знать язык, с которого переводит, на который переводит, и поддерживать эффект прямого общения, но и быть достаточно эрудированным”.

Тем не менее, до сих пор ошибки при переводе имеют место.

В ноябре 2013 года вся испанская пресса (под влиянием информагентств) написала, что официальный представитель Еврокомиссии назвал «мусором» заявление министра Верта. В действительности представитель Евросоюза по вопросу образования Деннис Эббот (Dennis Abbot) использовал слово rubbish, которое действительно может означать «мусор», но в данном контексте правильным переводом было бы «несуразность, нелепость». А это не одно и то же. Эббот пытался это исправить, но без особого успеха.

Эта ошибка, которая прессе, в общем, только на руку, не выходит за рамки курьеза, но что могло бы произойти при подобной неправильной трактовке в случае обострения напряженности? Что происходит, когда плохой перевод принимают за правильный? Вот семь самых грубых ошибок перевода в истории.

Угроза Хрущёва

В период «холодной войны» — период военного, политического и идеологического противостояния между СССР и США с их союзниками, — первый секретарь ЦК КПСС Н. С. Хрущёв был приглашён на банкет в посольство Польши в Москве

18 ноября 1956 года. Во время торжества Никита Сергеевич произнёс речь, которую перевёл личный переводчик высших советских партийно-государственных руководителей Виктор Михайлович Суходрев.

Перевод, звучащий как: «Нравится вам это или нет, но история на нашей стороне. Мы вас похороним!», привёл в ужас послов многих стран Запада. В условиях ожесточённой гонки вооружений многие восприняли эти слова как прямую угрозу, западные издания пестрили заголовками «Мы вас похороним». Позже Н. С. Хрущёв пояснил, что данная фраза была воспринята превратно и слова были попросту вырваны из контекста.

В сущности, лидер ЦК КПСС подразумевал тезис Карла Маркса из «Манифеста коммунистической партии» о том, что буржуазия порождает собственных могильщиков (капитализм менее эффективен, чем социализм и, следовательно, второй переживёт первого). Более точный перевод выступления Никиты Сергеевича не должен был быть дословным, а должен был звучать примерно так: «Нравится вам это или нет, но история на нашей стороне. Мы доживем до того, что увидим, как вас хоронят». Нельзя сказать, что это очень дружелюбная фраза, но в любом случае это был идеологический лозунг, а не угроза.



«Не зная броду, не суйся в воду»

В 1977 году действующий президент США Джимми Картер был первым президентом, посетившим социалистическую страну за пределами СССР. Малоизвестное событие для наших дней в ту пору произвело невероятное впечатление, ведь это был первый визит лидера свободного мира в Польскую Народную Республику. Госдепартамент Соединённых Штатов за скромные 150 долларов заключил договор с русскоговорящим внештатным переводчиком, который знал польский, но профессионально с ним никогда не работал.

Президент США пытался произвести впечатление на польских жителей своей дружелюбной речью. Но из-за недостатка практики перевода на польский, к несчастью для Картера, его выступление превратилось в оскорбительное недоразумение.

Лидер Соединённых Штатов начал своё выступление с безобидных слов: «я вылетел из США сегодня утром», что каким-то образом превратилось в шокирующую новость: «я улел из США, чтобы больше туда никогда не возвращаться».

А когда Джимми Картер сказал: «я приехал, чтобы узнать ваше мнение и пожелания на будущее», переводчик заявил, что «президент чувственно желает поляков». Даже невинная фраза радости от того, что президент рад посетить Польшу, польскими слушателями была услышана как «он счастлив оттого, что он увидел интимные места Польши».



Последнее недоразумение возникло, когда Картер в речи похвалил польскую конституцию 1791-го года. Это, вообще-то, был комплимент, но после его «перевода» оказалось, что конституция Польши должна быть поднята на смех.

Нетрудно представить себе реакцию польских граждан и официальных лиц Польши на подобные заявления, произнесённые одним из самых влиятельных людей мира.

Пришлось срочно приглашать другого переводчика. Он хорошо знал польский, но не знал английского; он просто не умел правильно переводить.



«Убить молча»

Те, кто изучал историю, наверняка слышали о том, что 26 июля 1945 года страны антигитлеровской коалиции опубликовали «Потсдамскую декларацию». В ней были указаны условия капитуляции Японской империи, с акцентом на том, что в случае отказа её ждет «быстрое и полное уничтожение».

Декларация была типичным ультиматумом. Премьер-министр Японии Кантаро Судзуки отклонил условия декларации и созвал пресс-конференцию. На вопрос, почему он отказался сдаться, присутствующие услышали лаконичное «мы воздержимся от комментариев — предстоит дискуссия».

Все дело в том, что представители союзных стран получили неверный перевод и поняли его слова иначе. Судзуки допустил ошибку, используя слово «mokusatsu», которое дословно переводится как «убивать в тишине», однако на самом деле в зависимости от контекста оно может быть переведено как нечто в диапазоне от «без комментариев» до «игнорировать с презрением».

Правительство Вашингтона во главе с Трумэнem получило фразу в форме «мы рассматриваем ваш вопрос с презрением». Этот ответ попал в американские СМИ, и шумиха вокруг него начала распространяться, словно лесной пожар.

Сейчас кажется очень странным то, почему никто более тщательно не изучил ответ японцев на предмет ошибки в переводе. Результатом этого стал сброс

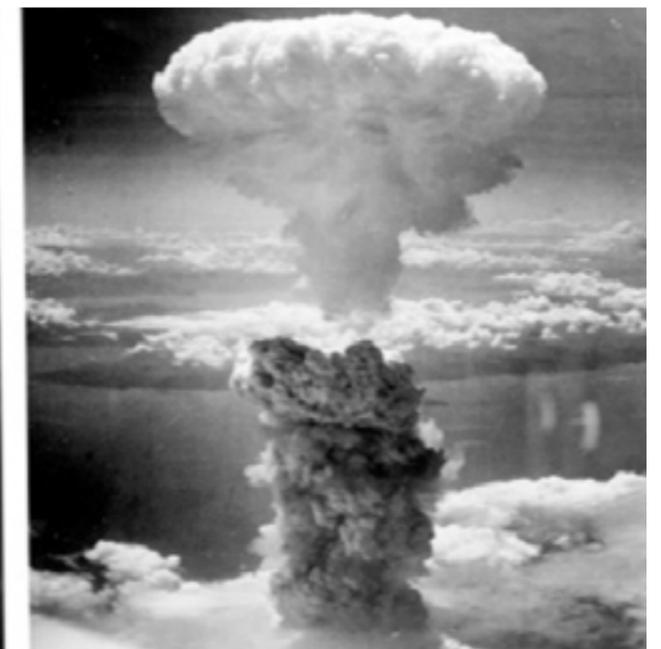


атомной бомбы «Little Boy» на Хиросиму 6 августа 1945 года, а и тремя днями позднее — атомной бомбы «Fat Man» на Нагасаки, что привело к смерти огромного количества жителей страны восходящего солнца. Мы теперь уже никогда не узнаем, изменился ли бы ход событий в случае правильного перевода.

Tatiana von Erlach



HIROSHIMA
06 août 1945



NAGASAKI
09 août 1945

CONNAISSEZ-VOUS LE NOËL RUSSE?

Noël en Russie, ça ne peut pas être vraiment différent, si? Avec ce test, non seulement vous saurez si vous maîtrisez le sujet, mais vous risquez même d'apprendre l'une ou l'autre chose sur les fêtes de fin d'année russes... À vos crayons!

1) Comment dit-on Noël en russe?

- a) "Natalenije"
- b) "Rozhdenije"
- c) "Rozhdestvo"

2) Noël en Russie se fête quel jour?

- a) Le 7 janvier
- b) Le même jour que le nouvel an chinois
- c) Le 25 décembre

3) Les magasins ferment pendant combien de temps après nouvel an en Russie?

- a) Pendant un mois
- b) Pendant dix jours
- c) Ils ne ferment pas

4) Le vieux Nouvel An a lieu quand?

- a) La nuit du 13 au 14 janvier
- b) La nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier
- c) La nuit du 7 au 8 janvier

5) Et le Nouvel An?

- a) La nuit du 13 au 14 janvier
- b) La nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier
- c) La nuit du 7 au 8 janvier

6) Le père Noël russe s'appelle comment?

- a) "Ded moroz"
- b) "Ded joyoz"
- c) "Svjatoj Nikolai"

7) A-t-il une petite-fille?

- a) Oui, évidemment
- b) Non, il a fait vœux de célibat
- c) Oui, il en a plusieurs

8) De quelle couleur s'habille-t-il?

- a) En doré et argenté
- b) En noir foncé
- c) En rouge ou bleu



... ET NOËL EN INDE?

À la recherche d'une image illustrant Noël en Inde, nous avons nous-même été rendu compte qu'en la cherchant, nous ne savions pas bien faire le tri entre ce qui était pertinent et les méandres d'internet qui s'y étaient sans aucun doute mélangés. De ce fait, nous vous laissons avec une image, qui, bien que découlant des aléas de l'algorithme de recherche et n'ayant finalement pas vraiment de lien avec ce que nous cherchions initialement, nous plaît quand même. Nous espérons qu'à vous aussi:



VOTRE SCORE

0-1 FAUTE:

Impressionnant! C'est un sans faute (ou presque). Nous n'avons rien à dire, sinon que vous maîtrisez le sujet du bout des doigts. Pozdravljaem! Félicitations!

1-4 FAUTES:

On ne se décourage pas, vous savez déjà pas mal de choses, et maintenant, grâce à ce test, vous en savez encore plus (dommage que cela ne donne pas de crédits ECTS).

4 FAUTES ET PLUS:

Non, mais ce n'est pas très grave, il y en aura peut-être d'autres, de tests. En plus, vous en avez déjà sûrement assez, de tests, cette fin d'année. Ce n'était qu'un échauffement. En plus, vous ne seriez pas en Asie du Sud vous?

RÉPONSES AU TEST DE NOËL:

- 1) C
- 2) A
- 3) B
- 4) A
- 5) B
- 6) A
- 7) A
- 8) C

JOYEUSES FÊTES!

RECETTE

MASALA TCHAI DE NOËL

Ingrédients :

25cl de lait entier

25cl d'eau

Une cuil. à s. de thé noir Assam ou un thé noir non parfumé ou aromatisé (afin que les arômes ne se heurtent pas avec les épices)

Epices: 1/3 cuil. à café de graines de cardamome (je parle bien des graines contenues à l'intérieur des gousses) + 1/2 cuil. à café rase de gingembre en poudre + 1 bâton de cannelle + 2 grains de poivre noir: poivre noir de Malabar, par exemple + 1 clou de girofle entier
Sucre cassonade



Préparation:

Portez l'eau + les épices à ébullition, laissez frémir à feu doux 5 minutes.

Ajoutez le lait et le sucre (dosage du sucre à votre convenance, mais cela doit être assez sucré): portez à ébullition puis à feu doux, ajoutez le thé dans un filtre à thé, laissez infuser 5 minutes environ, à feu doux.

Votre masala chai doit se teinter d'une belle couleur qui rappelle celle de la confiture de lait. Il ne doit pas être trop pâle.

Filtrer les épices avant de servir, très chaud!